



Titre : L'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises (27 Avril 1848).

Auteur : [François BIARD \(1798-1882\)](#)

Date de création : 1849

Date représentée : 27 avril 1848

Dimensions : Hauteur 261 cm - Largeur 391 cm

Technique et autres indications : Huile sur toile

Lieu de Conservation : [Musée national du Château de Versailles](#) (Versailles) ; [site web](#)

Contact copyright : Agence photographique de la Réunion des musées nationaux. 254/256 rue de Bercy 75577 Paris CEDEX 12. Courriel : photo@rmn.fr ; [site web](#)

Référence de l'image : 92DE978/MV 7382

Contexte historique

1848, l'abolition de l'esclavage

Affirmant l'égalité entre les hommes et leur droit naturel à la liberté, les philosophes du XVIII^e siècle engagent un débat sur la légitimité de l'esclavage. Des révoltes violentes, en 1791 à Saint-Domingue, provoquent une première prise de conscience. Pendant la Révolution française, en 1794, une première abolition de l'esclavage des Nègres dans les colonies est tentée, mais Bonaparte, sous la pression des planteurs antillais, le rétablit en 1802. Victor Schoelcher (1804-1893), sous-secrétaire d'Etat à la Marine en 1848, choqué par les horreurs du système esclavagiste, a consacré sa vie à la lutte pour l'émancipation. La République lui offre l'occasion de rendre effective et immédiate la liberté de tous les esclaves des colonies et des possessions françaises (décret d'abolition 27 avril 1848).

Analyse de l'image

L'émancipation immédiate

Le tableau de Biard représente une scène d'émancipation dans les colonies, au moment de la proclamation de l'abolition de l'esclavage. Au centre, deux esclaves noirs manifestent leur joie, bras levés et chaînes déliées. D'autres, agenouillés, semblent bénir le député chargé de l'annonce, planté sur son estrade, représentant de la République qui vient d'adopter le décret dont il tient le texte en main. La ligne de fuite qu'indique son bras levé s'évanouit dans le drapeau bleu blanc rouge, confirmation de la présence symbolique de la République française. Sur sa gauche, des mousses rappellent la présence de la Marine comme force armée dans les îles. Sur la droite du tableau, c'est la société coloniale qui apparaît, toute de blanc vêtue, recevant dignement les remerciements d'une ancienne esclave agenouillée. Ombrelle, étoffes blanches et luxueuses et canotier s'opposent à la semi-nudité des esclaves, dont les corps noirs enchevêtrés forment une masse compacte. A l'arrière plan, une représentation typique des îles exotiques, avec cocotiers, plaines de culture et montagnes arides, suffit à évoquer n'importe quelle île à sucre.

Le tableau de Biard s'inscrit dans l'imagerie coloniale officielle. L'abolition de l'esclavage est une fête où seule l'allégresse et la joie domine. L'image de l'harmonie entre les deux communautés, toujours différentes mais se mêlant dans l'effusion, correspond à l'écho qu'a voulu donner la République de son acte.

Interprétation

L'utopie quarante-huitarde

La France n'innovait pas en la matière, puisque l'Angleterre, dès 1808, avait aboli la traite des noirs et incité de nombreux pays européens à faire de même. Mais le tableau rend bien l'utopie quarante-huitarde, forte de l'universalité de ses principes et encline à faire participer les colonies à la grande messe républicaine. L'abolition de l'esclavage est certes un pas immense dans la lente acquisition des libertés, que l'art se doit de célébrer, mais le tableau de Biard dit aussi le siècle des puissances impériales triomphantes, sûres de leur légitimité et de leur bienveillance à l'égard des peuples colonisés.

Auteur : Mathilde LARRÈRE

Source (r m n) : <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=3&d=1&m=biard>